

## La liberté humaine, la destinée de l'homme et le libre arbitre

### Table des matières

La liberté humaine, la destinée de l'homme et le libre arbitre.....	1
EMV 49 – Les hommes sont tous appelés à une même destinée .....	2
EMV 80 – Le Père veut pour nous une destinée d’amour, de gloire et de paix. Le combat entre l’Ami et l’Adversaire .....	2
EMV 92 – L’âme appartient à Dieu mais elle reste libre .....	4
EMV 96.1 – Jésus ne retient personne.....	4
EMV 96.2 – La liberté humaine. Le combat séculaire entre Dieu et Satan .	4
EMV 118 – La vie commence avant la naissance, et ensuite, elle ne connaît pas de fin .....	5
EMV 141 – La vie a pour but le Soleil divin .....	6
EMV 576 – Voici quelle est la vraie liberté de l’homme .....	6
Les Cahiers .....	7
12 août 1943 – La parabole de la perle .....	7
17 septembre 1943 - La destinée : connaissance de Dieu et liberté humaine .....	10
18 septembre 1943 – L’humain, artisan de son destin ; savoir obéir en suivant l’exemple de Jésus et de Marie.....	13
Leçons sur l’épître de saint Paul aux Romains .....	16
Leçons n°24 – La prédestination n’est pas disjointe de la volonté de la créature. Dieu n’aime ni le quiétisme, ni l’orgueil et la paresse spirituels. Le Seigneur sait ceux qui resteront fidèles jusqu’à la fin et il est juste que l’homme ne connaisse pas son sort. Le cas des Limbes et du Purgatoire. L’homme de bonne volonté peut tout s’il demeure uni à Jésus Christ. ....	16
Leçon n° 27 – Le libre arbitre est un danger pour la créature, mais c’est un danger qui est saint. « Il est autorisé par l’Amour infini qui s’en sert avec <i>justice</i> pour donner à chaque créature selon ce qu’elle a mérité au temps de sa vie corporelle ». Critique de la chrétienté : les chrétiens de nom, et les chrétiens en esprit.....	25
Leçon n°29 - Pour que les actions de l’homme aient du mérite, Dieu lui a aussi donné, avec la conscience, une volonté libre.....	29

## **EMV 49 – Les hommes sont tous appelés à une même destinée**

Le temps de la Rédemption est arrivé, mais préparez-en les voies en vous, par la bonne volonté. Soyez honnêtes, bons, aimez-vous les uns les autres. Riches, soyez sans mépris ; marchands, ne fraudez pas ; pauvres, n'enviez pas. Vous avez tous le même sang et le même Dieu. Vous êtes tous appelés à une même destinée. Ne vous fermez pas par vos péchés le Ciel que le Messie vous ouvrira.

## **EMV 80 – Le Père veut pour nous une destinée d'amour, de gloire et de paix. Le combat entre l'Ami et l'Adversaire**

« Où voudrais-tu que je sois allé me préparer, Judas ? »

Judas est perplexe, désorienté. Il répond finalement :

« Mais je ne sais pas... Je pensais... chez quelque rabbi... auprès des esséniens... Je ne sais.

– Mais pouvais-je trouver un rabbi qui m'en apprenne davantage que ce que me révélait la puissance et la sagesse de Dieu ? Moi, le Verbe éternel du Père, j'étais présent quand le Père créa l'homme et je sais de quelle âme immortelle et animée, de quelle capacité de libre jugement le Créateur l'a doté. Comment aurais-je donc pu aller chercher science et compréhension chez des gens qui nient l'immortalité de l'âme en niant la résurrection finale, qui nient le libre arbitre de l'homme en renvoyant dos à dos vertus et vices, actions saintes et mauvaises réglées par une destinée qu'ils disent fatale et invincible ? Ah non !

Vous avez une destinée, oui. Vous en avez une. Dans l'esprit de Dieu qui vous a créés, il existe pour vous une destinée. Le Père la désire pour vous, et c'est une destinée d'amour, de paix, de gloire : “ la sainteté qui fait de vous ses fils. ” Tel est le destin qui, présent à la pensée divine au moment où Adam fut créé avec de la boue, sera présent jusqu'à la création de la dernière âme humaine.

Mais le Père ne vous fait pas violence dans votre condition de roi. Le roi, s'il est prisonnier, n'est plus roi : il est déchu. Vous êtes rois parce que vous êtes libres dans votre petit royaume individuel, dans votre moi. En lui, vous pouvez faire ce que vous voulez, comme vous voulez.

80.4 En face, aux frontières de votre petit royaume, vous avez un Roi ami et deux puissances ennemies. L'Ami vous montre les règles qu'il a édictées pour rendre heureux ceux qui sont à lui. Il vous les montre. Il vous dit : " Les voilà ! Avec elles, l'éternelle victoire vous est assurée. " Il vous les montre, lui, le Sage et le Saint, pour que vous puissiez, si vous le voulez, les mettre en pratique et en retirer une gloire éternelle. Les deux puissances ennemies sont Satan et la chair. Sous le nom de chair, je mets la vôtre et celle du monde : c'est-à-dire les pompes et les séductions du monde, autrement dit la richesse, les fêtes, les honneurs, les pouvoirs qui viennent du monde et qui s'y trouvent, et qu'on n'acquiert pas toujours honnêtement et dont on sait encore moins user honnêtement si l'homme y parvient à la suite d'un ensemble de circonstances.

Satan, le maître de la chair et du monde, s'adresse à nous par lui-même et par la chair. Lui aussi a ses règles, ô combien !... Et puisque le " moi " est entouré de chair et que la chair recherche la chair comme les parcelles de fer se dirigent vers l'aimant, et parce que le chant du Séducteur est plus doux que les trilles du rossignol amoureux au clair de lune dans le parfum de la roseraie, il est plus facile de suivre ces règles-là, de se soumettre à ces puissances, de leur dire : " Je vous considère comme des amies. Entrez. "

Entrez... Avez-vous jamais vu un allié rester toujours honnête, sans demander le cent pour un pour l'aide qu'il apporte ? C'est ce qu'elles font. Elles entrent... et elles deviennent maîtresses. Maîtresses ? Non : tyranniques. Elles vous lient, vous les hommes, à leurs bancs de galériens, elles vous y enchaînent, elles ne vous laissent plus dégager le cou de leur joug et leur fouet imprime sur vous des marques sanglantes si vous cherchez à leur échapper. Ah ! Se faire frapper jusqu'à en devenir une masse de chair broyée, devenue inutilisable au point que leur pied cruel la repousse, ou mourir sous leurs coups.

Si vous savez vous livrer à ce martyr, vous livrer à ce martyr, alors passe la Miséricorde, la seule qui puisse encore avoir pitié de cette répugnante misère pour laquelle le monde – un des deux maîtres –, éprouve du dégoût et sur laquelle l'autre maître – Satan – décoche ses flèches vengeresses. Et la Miséricorde, la seule à passer à ses côtés, se penche, l'accueille, la soigne, la guérit et lui dit : " Viens, ne crains pas. Ne te regarde pas. Tes plaies ne sont plus que des cicatrices, mais tellement innombrables qu'elles te feraient horreur, tant elles te défigurent. Mais, moi, ce n'est pas elles que je regarde, je regarde ta volonté. En raison de cette bonne volonté, tu es marquée d'un signe. Et en raison de ce signe, je te dis : Je t'aime, viens avec moi ", et elle la porte dans son Royaume. Alors vous comprenez que Miséricorde et Amitié royale sont une même personne. Vous retrouvez les règles que l'Ami vous avait

montrées et que vous n'aviez pas voulu suivre. Maintenant vous en avez la volonté... et vous arrivez à la paix de la conscience d'abord, à la paix de Dieu ensuite.

Dites-moi donc. Est-ce que cette destinée a été imposée par Un seul à tous, ou bien chacun, personnellement, l'a-t-il voulue pour lui-même ?

– C'est chacun qui l'a voulue.

– Tu juges bien, Simon. Pouvais-je, moi, aller trouver ceux qui nient la bienheureuse résurrection et le don de Dieu pour me former ?

### **EMV 92 – L'âme appartient à Dieu mais elle reste libre**

L'âme appartient à Dieu, et Dieu ne violente pas la liberté de l'âme de se donner, et dans quelle mesure.

### **EMV 96.1 – Jésus ne retient personne**

Je vous le dis : celui qui persévérera sera sauvé ; mais aussi : celui qui préfère sa vie et son bien-être à son salut éternel est libre de partir, de me quitter, de s'occuper de sa petite existence et d'un bien-être passager. Moi, je ne retiens personne.

### **EMV 96.2 – La liberté humaine. Le combat séculaire entre Dieu et Satan**

96.2 L'homme est un être libre. Je suis venu l'amener à une toujours plus grande libération, du péché en ce qui concerne son âme, et des chaînes d'une religion déformée, oppressive, qui étouffe, sous des flots de détails, de verbiage, de prescriptions, la vraie parole de Dieu qui est nette, brève, claire, facile, sainte, parfaite. Ma venue passe les consciences au crible. Je rassemble mon grain sur l'aire, je le bats par la doctrine du sacrifice et je le passe au tamis de sa propre volonté. La balle, le sorgho, la vesce, l'ivraie s'envoleront, légères et inutiles, puis retomberont, lourdes et nuisibles, et les oiseaux s'en nourriront. Dans mon grenier n'entrera que le grain choisi, pur, résistant, excellent. Ce grain, ce sont les saints.

Un défi séculaire a eu lieu entre l'Eternel et Satan. Satan, bouffi d'orgueil à la suite de sa première victoire sur l'homme, a dit à Dieu : " Tes créatures seront pour toujours à moi. Rien, pas même le châtement, pas même la Loi que

tu veux leur donner, ne les rendra capables de gagner le Ciel. Cette demeure dont tu m'as chassé, moi, le seul être intelligent de toutes tes créatures, restera vide, inutile, triste comme tout ce qui est inutile. " Alors l'Eternel a répondu au Maudit : " C'est encore en ton pouvoir tant que ton venin est le seul à régner dans l'homme. Mais j'enverrai mon Verbe, et sa parole neutralisera ton venin, assainira les cœurs, les guérira de la folie dont tu les as salis ou endiablés ; alors ils reviendront à moi. Comme des brebis égarées qui retrouvent leur berger, ils reviendront à mon bercail et le Ciel sera peuplé. C'est pour eux que je l'ai fait. Et toi, dans ta rage impuissante, tu grinceras de tes horribles dents là, dans ton horrible royaume, prisonnier et maudit. Les anges rabattront sur toi la pierre de Dieu ; une fois scellée, les ténèbres et la haine seront ton partage et celui des tiens. En revanche, les chants bienheureux, la liberté infinie, éternelle, sublime, sera le lot des miens. " Alors Mammon, éclatant d'un rire moqueur, a juré : " Et sur ma géhenne, je jure que quand ce sera l'heure, je viendrai. Je serai partout présent auprès de ceux qui seront évangélisés et nous verrons qui des deux, moi ou toi, sera le vainqueur. "

Oui, c'est pour vous passer au crible que Satan vous dresse des embûches et que, moi, je vous entoure. Il y a deux adversaires : moi et lui. Vous êtes entre les deux. C'est le duel de l'Amour contre la Haine, de la Sagesse contre la Folie, de la Bonté contre le Mal sur vous et autour de vous. Pour détourner les mauvais coups qu'il dirige contre vous, ma simple présence suffit. Je m'interposerai entre les armes sataniques et votre personne, et j'accepte d'être blessé à votre place, parce que je vous aime. Mais les coups qui vous frappent au-dedans, c'est à vous qu'il revient de les détourner par votre volonté, en courant vers moi, en vous mettant sur ma voie qui est vérité et vie. Celui qui n'a pas le ferme désir du Ciel ne le possédera pas. Celui qui n'est pas capable d'être le disciple du Christ sera la balle légère que le vent du monde emporte avec lui. Celui qui est ennemi du Christ est une semence nuisible qui renaîtra dans le royaume de Satan...

<p><b>EMV 118 – La vie commence avant la naissance, et ensuite, elle ne connaît pas de fin</b></p>
--

La vie commence avant la naissance. La vie, ensuite, ne connaît pas de fin, car l'âme ne meurt pas, c'est-à-dire ne s'anéantit pas. Elle meurt à son destin qui est céleste, mais survit à son châtement si elle l'a mérité. Elle meurt à ce bienheureux destin quand elle meurt à la grâce. Cette vie, atteinte par une gangrène qui est la mort à son destin, se prolonge au long des siècles dans la damnation et les tourments. Au contraire, la vie conservée telle qu'elle a été

créée, atteint la perfection de la vie en devenant éternelle, parfaite, bienheureuse comme son Créateur.

### **EMV 141 – La vie a pour but le Soleil divin**

Une âme qui a perdu cette certitude de l'aide de Dieu, qu'est-elle donc ? C'est un faible liseron qui se traîne dans la poussière car il ne peut s'accrocher à l'idée qui faisait sa force et sa joie. Vivre sans espérance est une horreur. Si la vie est belle malgré ses duretés, c'est seulement parce qu'elle reçoit le flot du Soleil divin. La vie a pour but ce Soleil. Le jour humain est-il sombre, trempé de larmes, marqué de sang ? Oui, mais après viendra le Soleil. Plus de douleurs, plus de séparations, plus de duretés, plus de haines, plus de misères et de solitudes sous les nuages qui accablent, mais clarté et chant, mais sérénité et paix, mais Dieu. Dieu est le Soleil éternel ! Voyez comme la terre est triste quand survient une éclipse. Si l'homme devait se dire : " Le soleil est mort ", n'aurait-il pas l'impression de vivre pour toujours dans quelque obscur tombeau, emmuré, enseveli, mort avant même d'être mort ? Mais l'homme sait qu'au-delà de cet astre qui cache le soleil et donne au monde un aspect funèbre, le joyeux soleil de Dieu brille toujours. Il en est ainsi de la pensée de l'union à Dieu en cette vie. Les hommes ont beau blesser, voler, calomnier, Dieu guérit, restitue, justifie, sans mesure. Les hommes prétendent-ils : " Dieu t'a repoussé " ? L'âme sereine pense, doit penser : " Dieu est juste et bon. Il voit les causes et il est bienveillant. Et il l'est encore plus que l'homme le plus bienveillant ne saurait l'être. Il l'est infiniment. Par conséquent, non, il ne me repoussera pas si j'incline mon visage en pleurs sur son sein et lui dis : ' Père. Toi seul me restes. Ton enfant est affligé et abattu. Donne-moi ta paix... ' "

### **EMV 576 – Voici quelle est la vraie liberté de l'homme**

"Car voici ce qu'est la vraie liberté de l'homme : suivre les paroles que Dieu lui murmure au cœur et ses commandements, n'être esclave ni de soi-même, ni du monde, ni du respect humain, et donc pas esclave de Satan. Se servir du splendide libre-arbitre que Dieu a donné à l'homme pour désirer librement et uniquement le bien et obtenir ainsi la vie éternelle, toute lumineuse, libre, bienheureuse. Il ne faut pas même être esclave de sa propre vie si, pour la servir, on doit résister à Dieu. Je vous l'ai dit : " Celui qui perdra sa vie parce qu'il m'aime et veut servir Dieu, la sauvera pour l'éternité."

**Le soir**

Jésus dit :

“Ma chère âme, écoute la parabole de la perle.

Un grain de sable emporté par les vagues de la mer est avalé par les valves d'un mollusque. Un petit caillou, brut et sans valeur, un minuscule fragment de roche, un éclat de ponce, toutes choses qui ne méritent pas un regard.

Dans un premier temps, ce grain de sable avalé regrette sans doute les étendues sans fin de la mer où il roulait librement au gré des courants et où il voyait tant de beautés créées par mon Père. Mais au bout de quelque temps, une pellicule blanche se forme autour du grain gris et rêche, une pellicule blanche, de plus en plus belle, dure, régulière.

Et le petit caillou ne regrette plus alors la sauvage liberté d'avant, mais bénit l'instant où une volonté supérieure à ses intentions l'a précipité entre les valves de ce mollusque. S'il pouvait parler, il dirait : ‘Que l'instant où je perdis ma liberté soit béni ! Que soit bénie la force qui m'a enlevé la liberté et qui a fait de moi, pauvre caillou brut, une précieuse marguerite’.

L'âme est un caillou brut de par sa nature. Il porte le signe de la création divine, mais, à force de rouler, il est en piteux état, de plus en plus rude et gris. La grâce, tel un courant céleste, le pousse à travers les espaces infinis de l'univers, vers le cœur de Dieu, ouvert pour recevoir ses créatures. Il attend, le cœur ouvert, votre Dieu, et vous désire, vous, pauvres créatures.

Mais souvent, vous résistez aux courants de la grâce et à l'invitation de Dieu qui désire vous enfermer dans son cœur. Vous croyez être plus heureux, plus libres, maîtres de vous-mêmes en restant à l'extérieur. Non, mes pauvres enfants. Le bonheur, la liberté, la maîtrise sont à l'intérieur du cœur de Dieu. À l'extérieur, il y a le piège de la chair, le piège du monde, le piège de Satan.

Vous croyez être libres, mais vous êtes attachés comme des esclaves à la rame. Vous croyez être heureux, mais les soucis à eux seuls sont déjà le malheur. Et puis il y a tout le reste. Vous croyez être les maîtres, mais vous

êtes les serviteurs de tout le monde, serviteurs de vous-mêmes dans votre partie inférieure, et vous n'en tirez aucune joie, même si vous peinez pour vous en procurer.

Moi, je donne la joie, car je donne la paix, car je donne la continence, car je donne la résignation, la patience, chaque vertu.

Bienheureuses ces âmes qui n'opposent pas une trop forte résistance à la grâce qui les pousse vers moi. Très bienheureuses ces âmes qui, non seulement se laissent porter vers moi, mais qui viennent à moi avec l'impatience du désir d'être englouties dans mon cœur.

Il ne repousse personne, quelque petit et brut qu'il soit. Il accueille tout le monde, et plus vous êtes misérables, mais en même temps convaincus que je peux vous rendre beaux, et plus je travaille votre petitesse ; je la revêts d'un nouvel habit, précieux et pur. Mes mérites et mon amour opèrent la métamorphose. Vous entrez des créatures et vous sortez, à la Lumière du Jour de Dieu, des perles très précieuses.

L'âme regrette parfois sa première liberté. Surtout dans les premiers temps, car mon travail est sévère, même revêtu d'amour. Mais plus l'âme est pleine de bonne volonté et plus elle comprend vite. Plus l'âme renonce à tout désir de fausse liberté et plus elle préfère la royale servitude de l'amour, et plus tôt elle goûte la béatitude de sa captivité en moi et accélère le prodige sanctifiant de l'amour.

Le monde perd tous ses attraits pour cette âme heureuse qui vit enfermée en moi comme une perle dans un écrin. Toutes les richesses de la terre, tous les soleils éphémères, toutes les joies insincères et les pseudo-libertés perdent leur lumière et leur voix, et il ne reste plus que la volonté, toujours plus vaste et plus profonde, de notre amour réciproque, d'être l'un par l'autre, l'un dans l'autre, l'un à l'autre.

Oh ! Béatitude des béatitudes trop peu connue : vivre avec moi qui sais aimer ! Si Pierre s'écria sur le mont Tabor, uniquement parce qu'il me vit transfiguré : 'Seigneur, qu'il fait bon d'être ici avec vous', que devrait dire l'âme qui a été elle-même transfigurée en devenant une molécule de mon cœur de Dieu ?

Penses-y, Maria. Celui qui vit en moi devient une partie de moi. Comprends-tu ? De moi, Jésus, Fils du vrai Dieu, sagesse du Père, Rédempteur du monde, Juge éternel et Roi des siècles à venir, Roi pour l'éternité. L'âme qui vit abîmée

dans mon cœur devient tout cela. Partie intégrante et vivante du cœur d'un Dieu, elle vivra éternellement comme Dieu dans la lumière, dans la paix, dans la gloire de ma Divinité.”

Source : <http://www.maria-valtorta.org/Quaderni/430811.htm>

## 17 septembre 1943 - La destinée : connaissance de Dieu et liberté humaine

*L'Ecclésiaste, 33, 11-15*

*10 Mais dans son vaste savoir, le Seigneur les a distingués : à chacun il offre un chemin différent.*

*12 Il en est parmi eux qu'il a bénis et élevés, il en est qu'il a consacrés, et dont il a fait ses proches. Il en a maudit et abaissé d'autres, il les a rejetés de leur place.*

*13 Comme l'argile est dans la main du potier, qui la modèle à son gré, ainsi les hommes sont dans la main de leur Créateur qui les rétribue selon son jugement.*

*14 Face au mal, le bien ; face à la mort, la vie ; de même, face à l'homme religieux, le pécheur.*

*15 Considère ainsi toutes les œuvres du Très-Haut : elles vont deux par deux, l'une en face de l'autre.*

Jésus dit :

Il est dit dans l'Ecclésiaste, chapitre 33, versets 11-15, que l'être humain a différentes destinées.

Qui trace votre destin ? C'est un point important à établir pour ne pas tomber dans l'erreur. Erreur qui peut être cause de pensées blasphématoires et même de mort de l'âme. L'être humain se dit parfois :

**« Étant donné que c'est Dieu qui fait le destin, Dieu fut injuste et méchant avec un tel puisqu'il l'a frappé de malheurs ».**

Non, ma fille. Dieu n'est pas méchant et il n'est jamais injuste. Vous êtes myopes et vous ne voyez que très mal et seulement les choses qui sont proches de votre pupille. Comment pouvez-vous alors savoir le pourquoi écrit dans le Livre du Seigneur de votre destin ? Comment pouvez-vous, de la Terre, grain de poussière roulant dans l'espace, comprendre la vérité vraie des choses, laquelle est écrite au Ciel ? Comment nommer correctement ce qui vous arrive ?

L'enfant à qui la mère donne un médicament pleure, appelant sa mère laide et méchante ; il essaie de repousser le remède qui lui paraît inutile et répugnant. Mais la mère sait qu'elle agit, non par méchanceté, mais par bonté ; elle sait

que dans l'autorité dont elle fait preuve en cet instant pour se faire obéir, elle n'est pas laide, mais au contraire, elle revêt une majesté qui l'embellit ; elle sait que ce remède est utile à son enfant et elle l'oblige à le prendre avec des caresses ou une voix sévère. Si la mère pouvait le prendre elle-même pour guérir son petit malade, combien elle en prendrait !

Vous aussi, vous êtes des enfants par rapport au bon Père que vous avez aux Cieux. Il voit vos maladies et il ne veut pas que vous restiez malades. Il vous veut en santé et forts, votre Père d'amour. Et il vous administre des remèdes pour rendre robustes vos âmes, pour les redresser, les guérir, pour les rendre, non seulement saines, mais aussi belles.

S'il pouvait se passer de vous faire pleurer, ne croyez-vous pas qu'il le ferait, lui dont le cœur tout amour est sillonné des larmes de ses enfants ? Mais à chacun son heure. Il a tout fait pour vous afin de vous amener au salut éternel. Il s'est même exilé du Ciel, il a même pressé son Sang jusqu'à la dernière goutte pour vous le donner, remède très saint qui panse toutes les plaies, vainc toute maladie, renforce chaque faiblesse.

Maintenant, c'est votre heure. Car, malgré la Parole, descendue des Cieux pour vous guider vers la vie, et malgré le Sang versé pour vous racheter, vous n'avez pas su vous détacher du péché et vous y retombez toujours ; l'Éternel, qui vous aime, vous impose un châtimement de douleur, plus ou moins grand selon la hauteur à laquelle il veut vous élever ou le point jusqu'où il veut vous faire expier ici-bas votre dette d'enfants déserteurs.

Il y a, il est vrai, des créatures qui ont la douleur nécessaire pour devenir resplendissantes d'une double lumière dans l'autre vie. Mais il y en a d'autres qui doivent avoir la douleur pour laver leur étole tachée et atteindre la lumière. C'est la grande majorité. Cependant, et il y a là un contresens, mais c'est la vérité ce sont précisément celles-ci qui se révoltent le plus contre la douleur et qui appellent Dieu injuste et méchant parce qu'il les abreuve de douleur. Elles sont les plus malades et elles se croient les plus en santé.

Plus on est dans la Lumière et plus on accepte, aime, désire la douleur.  
On accepte quand on est une fois dans la Lumière.  
On aime quand on est deux fois dans la Lumière.  
On désire et demande la douleur quand on est trois fois dans la Lumière, plongé en elle et vivant d'elle.

Au contraire, plus on est dans les ténèbres et plus on fuit, hait la douleur, se révolte contre elle.

On fuit : les âmes faibles qui n'ont pas la force de faire le grand mal ou le grand bien, mais vivent une pauvre vie spirituelle, enveloppée des brouillards de la tiédeur et des fautes vénielles, ont une peur incoercible de toute souffrance, de quelque nature qu'elle soit. Ce sont des esprits sans épine dorsale, sans force.

On hait : les vicieux, pour qui la douleur est un obstacle à la poursuite des vices de tout genre, haïssent ce grand maître de vie spirituelle.

On se révolte : le grand pécheur, totalement vendu à Satan, accumule les crimes spirituels, parvenant aux sommets de la rébellion, lesquels sont le blasphème et le suicide ou l'homicide, pour se venger (du moins le croit-il) de la souffrance. Sur celui-ci, l'œuvre paternelle de Dieu se transforme en fermentation du mal, parce que ce grand pécheur est pétri de mal comme la farine est pétrie de levain. Et le Mal, comme le levain sous l'action du pétrissage, se gonfle en eux et en fait le pain pour l'Enfer.

À laquelle de ces trois catégories as-tu appartenu ? À laquelle appartiens-tu maintenant ? Dans laquelle veux-tu rester ? Tu n'as pas à répondre, je connais ta réponse. C'est pour ça que je te parle et que je suis avec toi.

**D'autres fois, l'être humain se dit : « Si chacun a un destin bien tracé, il est inutile de trimer et de lutter. Laissons-nous aller, de toute façon tout est arrêté ».**

Autre erreur pernicieuse. Oui, Dieu connaît le destin. Mais vous, le connaissez-vous ? Non. Vous ne le connaissez pas d'heure en heure.

Je te donne un exemple. Pierre me renia. Il était écrit dans son destin qu'il commettrait cette erreur. Mais il se repentit de m'avoir renié et Dieu lui pardonna et fit de lui son Pontife. S'il avait persisté dans son erreur, aurait-il pu devenir mon Vicaire ?

Ne dis pas : c'était le destin. N'oublie jamais que Dieu connaît vos destins, mais c'est vous qui faites votre destin. Il ne viole pas votre liberté d'agir. Il vous donne les moyens et les conseils, il vous donne les avertissements pour

vous remettre sur le droit chemin, mais si vous ne voulez pas rester sur ce chemin, il ne vous y forcera pas.

Vous êtes libres. Il vous a créés majeurs. C'est une joie pour Dieu si vous restez dans la maison du Père, mais si vous dites : « Je veux m'en aller », il ne vous retient pas. Il pleure sur vous et s'afflige de votre destin. Il ne veut pas en faire plus, car en en faisant plus, il vous enlèverait la liberté qu'il vous a donnée. C'est une joie pour Dieu quand, sous la morsure de la disette, comprenant que la joie n'est que dans la maison du Père, vous revenez à lui. La joie et la reconnaissance de Dieu vont à ceux qui, par leur sacrifice et leurs prières, surtout ces deux choses, et puis par leurs paroles, réussissent à me rendre un enfant. Mais rien de plus.

En revanche, sache que ceux qui sont dans ma main comme de l'argile molle dans la main du potier sont les élus de mon cœur. Ma main est sur eux comme une caresse. Mes caresses les modèlent, leur donnant mon empreinte et les façonnant à la ressemblance de ma douceur de ma charité, de ma pureté et de la plus belle de toutes les ressemblances : celle de ma Rédemption.

Car ce sont les âmes qui continuent ma mission de Rédempteur et auxquelles je dis sans cesse « merci » qui constituent la bénédiction qui protège le plus. Et si le voile de Véronique est sacré parce qu'il porte mon effigie, que seront ces âmes qui sont ma véritable effigie ?

Courage, Maria ! Ma paix est avec toi. Je suis avec toi. N'aie pas peur !

**18 septembre 1943 – L'humain, artisan de son destin ; savoir obéir en suivant l'exemple de Jésus et de Marie**

Jésus dit :

« J'ai dit hier : "Vous faites votre destin". Aujourd'hui, j'ajoute : vous faites votre destin, mais lorsqu'on fait la volonté que le Père propose, on est sûr de se faire un destin de lumière, tandis que si l'on se ferme les oreilles et les yeux pour ne pas entendre et ne pas voir la volonté du Père, et qu'on se ferme l'âme à l'amour qui porte à l'obéissance, en suivant, non pas la voix de l'esprit, mais celle de la chair et du sang attisés par Satan, on se crée un destin de ténèbres qui aboutit à la mort de l'esprit.

Maintenant, si tu réfléchis au fait que, dans la vie, celui qui aime que ce soit un enfant, un frère, une sœur, un époux, une épouse, un élève, un subordonné,

qui que ce soit cherche toujours à contenter l'être aimé, tu peux facilement comprendre que ceux qui aiment beaucoup Dieu se conforment à ses désirs, quels qu'ils soient ; que ceux qui l'aiment peu s'y conforment moins et seulement à ces désirs qui ne leur coûtent pas trop de peine ; et enfin, que ceux qui ne l'aiment pas du tout ne se conforment aucunement aux désirs de sa sainte volonté, mais, au contraire, se révoltent, se lançant sur le sentier qui mène aux antipodes de la destination que Dieu conseille, et s'éloignent du Père en blasphémant contre lui.

On pourrait donc en conclure, sans crainte de se tromper, que la mesure dans laquelle une créature sait obéir aux désirs de son Seigneur et Père donne la mesure dans laquelle elle aime son Créateur. Celui qui dit aimer Dieu et ne sait pas suivre sa voix qui lui parle avec amour pour le conduire à sa demeure, celui-là ment.

Et qui veut-il tromper par son mensonge ? Dieu ? On ne trompe pas Dieu. Vos paroles ont le vrai sens qu'elles ont, et non le sens que vous leur donnez, et Dieu comprend leur vrai sens. Or, si vous dites aimer le Seigneur et qu'ensuite vous lui refusiez l'obéissance, qui est une des preuves fondamentales de l'amour, il ne peut que vous appeler hypocrites et menteurs et vous traiter comme tels.

Vous voulez peut-être tromper Satan et, profitant des arrangements commodes avec votre conscience qu'il vous suggère, lui signifier en même temps que vous voulez être heureux en cette vie, mais aussi dans l'autre, ménageant Dieu et Satan, le Ciel et l'Enfer ?

Ô sots que vous êtes ! On ne trompe pas le Rusé et, moins patient que Dieu, il exige une compensation immédiate et il faut le payer tout de suite, car il n'accorde aucun délai. Et en vérité, je vous dis que son joug n'est pas une aile, mais une lourde pierre qui écrase et enfonce dans la boue et dans les ténèbres.

Vous voulez peut-être vous tromper vous-mêmes, vous disant que ce n'est qu'une nécessité de la terre qui vous pousse à faire votre volonté, mais qu'au fond, vous voudriez faire celle de Dieu parce que vous la préférez ? Hypocrites, hypocrites, hypocrites !

Il y a en vous un juge qui ne connaît point le sommeil, et c'est votre esprit. Même si vous le blessez à mort et que vous le condamnerez à périr, il crie en vous, aussi longtemps que vous êtes de cette terre, il crie son désir du Ciel. Vous l'accablez et le bâillonnez pour l'immobiliser et le faire taire, mais il se

démène jusqu'à se débarrasser de votre bâillon et il jette son cri dans le silence désolé de votre cœur. Et, cette voix, comme le cri de mon Précurseur, est un tel tourment pour vous que vous cherchez à l'étouffer pour toujours. Vous n'y réussirez jamais. Aussi longtemps que vous vivrez, vous l'entendrez, et dans l'au-delà, elle criera encore plus fort, vous reprochant d'avoir commis le crime d'homicide de votre âme.

La clé de certaines aberrations humaines, qui vont en augmentant et mènent l'individu à de monstrueuses délinquances, se trouve dans cette voix de la conscience que vous cherchez à affaiblir par de nouveaux sursauts de férocité, tout comme l'intoxiqué cherche à oublier son malheur voulu en s'intoxiquant toujours davantage, jusqu'à l'hébétude.

Soyez des fils et des filles, mes créatures. Aimez, aimez notre bon Père qui est aux Cieux. Aimez-le autant que vous le pouvez. Il vous sera alors facile de suivre sa volonté bénie et de vous faire un destin de gloire éternelle.

Moi qui l'ai aimé à la perfection, je l'ai contenté jusqu'au sacrifice de ma divinité qui, pendant trente-trois ans, s'est exilée des Cieux, et de ma vie qui fut détruite dans le martyre le plus atroce de la chair, de l'intellect, du cœur et de l'esprit.

Ma Mère, qui vient après moi dans sa capacité d'aimer, aima avec toute la perfection possible à une créature, car, qu'on se le dise incidemment et en réponse à une objection qu'on t'a faite, elle possédait la plénitude de chaque vertu et de chaque attribut, toujours et naturellement en tant que créature parfaite, mais néanmoins créature humaine. Puisqu'elle avait en elle la plénitude de la Grâce, c'est-à-dire qu'elle possédait Dieu comme seule Marie l'a possédé, il est évident que sa perfection devait atteindre des hauteurs qui ne sont surpassées que par Dieu. Eh bien, Marie qui venait donc après moi dans sa capacité d'aimer, a adhéré à la volonté de Dieu jusqu'au sacrifice de sa vocation, qui était de se consacrer uniquement à la contemplation de Dieu, et de son cœur que Dieu lui demanda pour le broyer.

La divine maternité de Marie est la preuve vivante de son adhésion à la volonté de Dieu. Moi, le Fils qui n'a pas enlevé à la Mère sa blancheur immaculée de lys inviolé, je suis le témoignage de l'acquiescement de Marie aux volontés de Dieu.

Elle a défié l'opinion du monde, le jugement de son époux, en plus que d'avoir embrassé son échafaud de Mère du Rédempteur, sans hésiter.

Avec l'assurance que Dieu ne repoussait pas le don de sa pureté, elle prononça le plus haut "fiat" jamais dit par des lèvres humaines et elle n'eut aucune crainte : Dieu était sa force et elle lui confiait son honneur, son avenir, tout, sans réserves.

Voilà vos modèles : moi et Marie. Suivez-nous, et vous vous ferez le destin que Dieu désirait pour chacune de ses créatures. Suivez-nous, et vous posséderez la paix, car vous posséderez Dieu qui est paix, et vous sentirez le bien-être de votre esprit.

Les béatitudes que j'ai proclamées, vous les aurez dès cette terre si vous faites la volonté de votre Père. Ensuite, au Ciel, elles seront soixante-dix fois plus grandes, parce qu'alors rien n'entravera votre fusion en Dieu. »

### Leçons sur l'épître de saint Paul aux Romains

**Leçons n°24 – La prédestination n'est pas disjointe de la volonté de la créature. Dieu n'aime ni le quiétisme, ni l'orgueil et la paresse spirituels. Le Seigneur sait ceux qui resteront fidèles jusqu'à la fin et il est juste que l'homme ne connaisse pas son sort. Le cas des Limbes et du Purgatoire. L'homme de bonne volonté peut tout s'il demeure uni à Jésus Christ.**

(...) La prédestination n'est jamais séparée de l'héroïsme. Les saints sont des héros. D'une manière ou d'une autre, c'est-à-dire selon la manière que Dieu leur propose, la vie des saints est héroïque. Ils savent ce qu'ils font, où cela conduit de faire ce qu'ils font, mais cela ne leur fait pas peur. Ils savent aussi que ce qu'ils font sert à continuer la Passion du Christ, à augmenter les trésors de la Communion des Saints, à préserver le monde des châtiments de Dieu, et à arracher à l'Enfer beaucoup d'âmes tièdes et pécheresses qui ne pourraient se sauver de la damnation sans leur immolation. Car la tiédeur, elle aussi, conduit l'âme à la mort. Elle le fait lentement, par un refroidissement graduel en étouffant progressivement la charité que chaque homme doit cultiver pour être capable de vivre en Dieu. Cette langueur spirituelle conduit lentement l'âme à la mort.

Si la prédestination était disjointe de la volonté héroïque de la créature, il y aurait injustice. Or, Dieu ne peut vouloir que ce qui est juste. Ici je parle de la prédestination à la sainteté. Cette prédestination est proclamée par la justice de la vie et par les faits extraordinaires qui, dans la vie de la personne prédestinée et fidèle à sa prédestination de gloire, foisonnent comme les

étoiles dans le ciel, et continuent à être proclamés par des miracles même après la mort du prédestiné.

Autre chose est la prédestination à la Grâce commune à tous les hommes, que Dieu donne gratuitement en mesure suffisante pour que l'homme réalise son salut, et autre chose la prédestination à la gloire. Celle-ci est accordée à ceux qui, pendant leur vie terrestre, font un bon usage du don de la Grâce. A ceux qui demeurent fidèles à cette Grâce malgré les tentations et les épreuves, et aussi malgré les dons extraordinaires que l'homme devrait toujours accepter avec joie et reconnaissance, mais sans jamais les prétendre, et jamais gaspiller une fois reçus, comme cela se produit lorsqu'on présume que l'amour de prédilection dont on est l'objet donne la garantie de posséder déjà la gloire. C'est une erreur que de s'imaginer qu'on n'a pas besoin de lutter et de persévérer dans l'héroïsme pour parvenir à cette gloire.

Dieu n'aime pas le quiétisme dans lequel dégénèrent parfois les premiers élans d'un esprit qui au début avait été appelé à une vie extraordinaire. L'orgueil spirituel et la gourmandise spirituelle Lui répugnent pareillement. Ce sont deux péchés contre lesquels les personnes, que Dieu gratifie de ses dons extraordinaires, ne sont pas immunisées. *Les personnes à qui Dieu accorde des dons extraordinaires peuvent être confirmées dans leur mission, ou en être privées si jugées indignes.* Il s'agit du péché de Lucifer, d'Adam et de Judas de Kériot. Parce qu'ils avaient reçu beaucoup, ils ont voulu *tout*. S'étant perçus comme des "*dieux*" du fait que Dieu les avait élus, sûrs de pouvoir se sauver sans aucun mérite, par le seul amour accordé par Dieu, ils se sont rendus coupables d'un péché extrêmement grave. Ils ont misé uniquement sur la Bonté divine. Or celle-ci est parfaite. Ils n'ont pas songé que, si infinie soit-elle, elle ne deviendra jamais sottise ou injustice.

**Il est certain que Dieu connaît ceux qui demeureront fidèles jusqu'à la fin, tandis que l'homme ne sait pas s'il sera fidèle jusqu'à la fin.**

Cela aussi est justice. En effet, si Dieu voulait que chaque homme fût sauvé en dépit de son libre arbitre, qui très souvent est un obstacle à l'obtention de la gloire — car pour l'homme il n'est pas facile de se servir convenablement du don royal du libre arbitre, que Dieu lui accorde pour lui permettre de choisir librement les bonnes actions et mériter ainsi de parvenir au bonheur éternel — Dieu obligerait chaque homme à ne plus pécher. Mais si Dieu agissait ainsi, il trahirait sa promesse à l'égard de la liberté de l'individu, que lui-même crée avec déjà en possession de tous les dons nécessaires à distinguer le bien du

mal, à comprendre la loi morale et la loi divine, à poursuivre et à atteindre le but de son existence.

Non seulement, mais pour chaque prédestiné disparaîtrait la cause de sa gloire, c'est-à-dire l'héroïsme qui lui permet de rester fidèle au but pour lequel Dieu lui a accordé l'existence, et l'héroïsme qui lui permet d'utiliser, mais de façon sainte, les dons reçus de Dieu. Ces dons sont les fruits admirables de l'Amour divin qui voudrait que *chaque homme* parvienne au salut et au bonheur éternel, mais qui en même temps veut que l'homme soit en condition de choisir librement entre une éternité de gloire d'une part, et une éternité de douleur de l'autre.

Il est juste aussi que vous ignoriez votre sort final aujourd'hui. La motivation vous ferait défaut si vous connaissiez votre futur éternel qui stimule les justes à agir pour mériter la vision béatifique de Dieu, bonheur sans limites. Vous risqueriez de tomber dans le quiétisme, ou dans l'orgueil, de façon temporaire peut-être, mais suffisante pour que, ensuite, votre expiation soit prolongée et amoindri votre degré de gloire. Les injustes, par contre, se sentiraient poussés à agir comme de véritables démons. Ils parviendraient à haïr et à blasphémer Dieu ainsi qu'à haïr et à nuire à leur prochain sans aucune retenue, sachant d'avance que l'enfer les attend.

Non. Chaque créature douée de raison doit choisir librement le but qu'elle préfère et la voie qui lui plaît. En connaissant la Loi et la fin à laquelle conduit l'obéissance ou la désobéissance à cette Loi, la créature possède ce dont elle a besoin pour effectuer son choix. Mais elle doit ignorer ce que Dieu seul connaît par son savoir infini. De la sorte le stimulus de l'amour pur demeure actif chez les justes, qui leur méritera la gloire; et aussi de sorte que les pervers ont toute la liberté de choisir ce qui leur plaît, de préférer le péché et le délit à la justice et à l'amour. Ainsi, à l'heure de la condamnation divine, les gens pervers ne pourront pas commettre l'extrême péché contre l'Amour, en lui lançant l'accusation blasphématoire : "J'ai vécu ainsi car tu m'avais déjà placé en enfer, et depuis toujours".

La prédestination à la gloire, elle, n'est pas un don gratuitement accordé à *tous* les hommes. Elle est une conquête, outre qu'un don, à laquelle parviennent ceux qui savent persévérer dans la justice; une conquête obtenue par le bon usage des dons et des secours envoyés par Dieu, et par la bonne volonté qui ne laisse rien tomber de ce que Dieu donne ou propose, mais qui fait trésor de tout pour parvenir à la vision intuitive de Dieu et à sa possession jubilante.

Certains parmi vous objectent : "Mais alors, la gloire est-elle seulement pour ceux qui au moment de leur mort sont des saints ? Et les autres ? Le Purgatoire est une prison moins douloureuse peut-être, mais il demeure un lieu de contrainte, et il maintient les âmes séparées de Dieu. Les esprits en voie de purification ne sont-ils pas aussi destinés au Ciel ?".

Ils le sont. Le jour viendra, ce sera lors du Jugement dernier, où le Purgatoire sera aboli et ses occupants passeront au Royaume de Dieu. Les Limbes, eux aussi disparaîtront car le Rédempteur a racheté *tous* les hommes qui suivent la justice pour honorer le Dieu de leur foi, et pour s'approcher de lui tel qu'ils le connaissent, de toutes leurs forces.

Mais, qu'il sera long pour eux le chemin de l'exil après leur vie terrestre ! Qu'il sera long aussi pour ceux qui, bien que catholiques, font le strict minimum pour garder allumée la flamme de leur amour, se contentant de faire à peine le nécessaire pour ne pas mourir en état de péché mortel !

Quelle différence entre ces derniers, — sauvés plus que par leurs mérites, par les mérites infinis du Sauveur, par l'intercession de Marie, par les trésors de la communion des Saints, les prières et les sacrifices des justes — et ceux qui auront voulu la gloire non par égoïsme mais par amour de Dieu !

Quelle distance entre ces deux catégories de personnes ! Les premières traînent comme une lourde chaîne un amour qu'ils ont réduit au minimum, elles le traînent avec bien des arrêts, bien de fatigue, bien de murmures de mécontentement, bien d'égarements sur des voies d'égoïsme. Les deuxièmes, elles, imitent Jésus Christ, "aiment comme Jésus a aimé" en donnant même sa vie, en acceptant chacune de leurs croix et en invoquant même d'autres comme don suprême times. Aux yeux de Dieu, elles se montrent *depuis toujours* comme "les amis de Jésus", car elles *font* ce que lui leur demande de faire !

Eternel présent : "Vous êtes mes amis". Dieu connaît. Conditionnel individuel : "Si vous faites". La conquête d'une amitié exige des actions capables de gagner cette amitié. Mais savoir avec certitude que ces actions vous aident à conquérir l'amitié qui vous intéresse, vous pousse à les accomplir. Ce qui se produit entre les hommes, se produit aussi, et plus parfaitement, entre Dieu et l'homme.

Jésus, lorsque ses leçons étaient déjà devenues des faits, et que leurs exemples avaient illustré ses paroles, donne sa dernière leçon aux

apôtres pour qu'ils puissent atteindre la perfection nécessaire pour être appelés "amis". Et il s'agit de la perfection que Jésus demande à tous les prédestinés à une gloire *rapide*, la gloire que procure une vie de justice héroïque, parsemée de faits extraordinaires, et prouvée par les miracles qui surviennent après la mort. "Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous ordonne". "Vous l'êtes" déjà : c'est une récompense immédiate pour l'effort que vous vous apprêtez à faire.

Jésus connaissait ses apôtres de la même façon qu'il connaît chacun de vous. Il les considérait, comme du reste il vous considère, vous aussi, comme des êtres affaiblis par l'héritage d'Adam, des êtres alourdis par les nombreux éléments qui gênent votre élévation dans les sphères de la perfection. Il sait, et depuis toujours, quelle puissance énorme possède l'amour prodigué à l'avance pour favoriser la réciprocité. L'homme est comme un enfant qui, graduellement, apprend à devenir adulte et à se rendre indépendant du secours d'autrui; il l'apprend à travers tout ce qui lui permet de se reconnaître comme un incapable qui a besoin d'être aidé en tout pour grandir, se nourrir, marcher. Tout homme a besoin en effet d'être aidé par ceux qui sont déjà formés, par ceux qui ont déjà atteint l'âge parfait sur le plan physique, intellectuel et spirituel.

Alors Jésus se fait "mère" pour transformer l'homme, qui est "un enfant sur le plan spirituel", en adulte de la race choisie, en membre du sacerdoce royal, en hostie vivante qui continuellement s'offre à Dieu, comme le Christ, avec le Christ et pour le Christ, de façon à pouvoir continuer le sacrifice perpétuel qui a commencé avec le Christ et ne connaîtra son terme qu'à la fin des siècles. Le lait avec lequel il vous nourrit, c'est sa Charité. Les bras avec lesquels il vous soutient, c'est sa Charité. Les paroles qu'il vous dit pour vous apprendre la vraie sagesse de la vie, sont sa Charité.

L'Évangile de Saint Luc dit : "Parce qu'elle a beaucoup aimé, il lui a été beaucoup pardonné". Mais qui a emmené à la rédemption cette pécheresse, qui l'a emmenée à *beaucoup* aimer Celui qui est Saint, sinon le *grand* amour que le Rédempteur a eu pour elle ? Je l'ai dit : En chaque homme il y a un Adam. Et j'ajoute : "en chaque créature humaine il y a une Marie de Magdala". Ce qui sauve souvent l'âme pécheresse, c'est l'amour infini que Dieu a pour elle.

En vérité vous avez été rachetés par l'amour avant même l'avoir été par le Sang et par la Mort du Fils de Dieu. Le Sang et la Mort ont été l'accident final de votre rédemption. Mais l'amour que Dieu a pour vous, c'est

l'éternel état de Dieu par rapport à vous. Cet amour divin a commencé à vous sauver depuis l'éternité, car vous étiez dans la pensée divine avant même le début du temps. Vous y étiez tous, à partir d'Adam jusqu'au dernier vivant. Vous y étiez avec vos actes d'héroïsme et vos égarements, vos trésors et vos misères. Vous y étiez avec votre grand besoin d'être très fortement aidés, divinement aidés, pour arriver au terme pour lequel vous avez été créés. Dans son Savoir et dans son Vouloir divins, l'Amour avait déjà établi "depuis le début" ce qui était nécessaire pour vous ramener à la Vie comme Humanité et comme individus. Par amour pour vous il a embrassé tout ce qui s'appelle douleur et sacrifice. Pour vous qui parfois êtes si ingrats et souvent si faibles, il s'est immolé *depuis toujours*.

Si seulement vous contempriez l'héroïque vouloir du Fils de Dieu, le futur Christ, qui est tel depuis toujours, qui est tel depuis bien avant la Rédemption, depuis bien avant sa Naissance, depuis bien avant son Incarnation, *depuis le commencement du monde et bien avant le commencement du monde*, en reculant l'immensité d'un temps qui n'est plus temps mais "éternité", vous comprenez que c'est *par amour que vous êtes sauvés*. De même que "au commencement le Verbe était au près de Dieu", de même "au commencement l'amour était auprès de Dieu", plus : *il était Dieu*. En effet, Dieu n'est qu'Amour. De même qu'il est écrit : "Tout a été fait par Lui", de même il convient d'écrire : "Tout a été fait par le moyen de l'Amour".

Tout le créé, visible et invisible, est l'œuvre de l'amour. Toutes les providences, ainsi que les lois physiques, morales et surnaturelles, sont le produit de l'amour. Toutes les actions de Dieu sont le produit de l'amour. Amour, la création de l'univers. Amour, la création particulière de l'homme, fils adoptif de Dieu. Amour, l'Incarnation du Verbe. Amour, la Passion pour racheter l'être humain. Amour, l'Eucharistie. Amour, l'Eglise, dispensatrice de la grâce et Guide pour les fidèles. Amour, les dons qu'accorde à ceux qui le reçoivent dignement, le Paraclet, le Théologien des théologiens. C'est lui qui dispense la Sagesse, l'Intelligence, le Conseil, la Force, la Science, la Piété et la Crainte de Dieu. L'Amour du Père et du Fils, c'est lui. Le Fécondateur et le Sanctificateur de ceux qui savent le garder auprès d'eux par une vie pure et sainte, c'est lui.

Le parfait Amour Un et Trine vous comble de lui-même et de ses richesses pour vous rendre parfaits sur Terre et bienheureux au Ciel; et

le Christ vous propose les deux perfections par lesquelles vous parviendrez à la gloire éternelle.

En tant que Verbe s'adressant à des créatures divinisées par la Grâce, Jésus vous propose la même sainteté que celle de son Père : "Soyez parfaits comme votre Père qui est dans les cieux". En tant que Maître s'adressant à des hommes semblables à lui dans la chair et dans l'âme, lui, l'Homme, vous propose sa propre sainteté : "Apprenez de moi. Je vous ai donné l'exemple afin que vous fassiez comme moi j'ai fait. Vous serez bienheureux si vous mettez en pratique mon exemple. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous ordonne".

Au centre de ces deux modes parallèles de sainteté, vous avez le Christ, voie, pour vous, de la Vie éternelle. En effet, le Christ réunit en lui-même, comme Verbe, Fils de Dieu, la sainteté de Dieu; comme Jésus, Fils de Marie Immaculée, il a la parfaite justice de l'Homme innocent, plein de Grâce et de Vérité. Puisque "vous êtes dieux et fils du Très-Haut", ô hommes, rachetés du Christ, *vous pouvez et vous devez*, comme fils de Dieu et fils de l'Homme, imiter votre frère Jésus, vous pouvez et vous devez devenir des Christ vous-mêmes, des vrais fils de Dieu, héritiers du Ciel. Réaliser cela n'est pas impossible. Jésus vous a montré que c'est possible.

Si le Verbe se fût manifesté uniquement comme Parole divine, s'il se fût manifesté uniquement comme Maître spirituel et incréé, de la façon où Dieu s'est manifesté aux Patriarches et aux Prophètes avant la naissance du Christ, l'homme affolé aurait pu, selon les cas, ou gémir ou maudire : "Moi charnel, moi le perpétuel Adam que je suis, enclin au péché et faible de nature, de quelle façon puis-je faire ce que tu m'enseignes, toi qui es Esprit très pur, toi qui ne connais pas les tentations de Satan, toi qui n'as aucune imperfection de nature ?". Ou alors il aurait pu lancer des imprécations du genre : "Pourquoi as-tu permis que je sois corrompu dès le sein de ma mère ? Pourquoi as-tu permis que le père de l'Humanité le fût lui aussi si tu voulais que je sois saint ? A ton insulte je réponds par ma malédiction".

Mais le Verbe s'est fait Chair. Il a pris une nature humaine, *semblable en tout à celle des frères qui sont fils d'Abraham*. Le temps qu'il fût Jésus de Nazareth, le Christ n'a pas été dissemblable d'Adam, celui du jardin d'Eden au premier jour (le la création : plein de grâce et d'innocence. Comme Adam, lui aussi a été tenté *pour être éprouvé*, afin de pouvoir ainsi comprendre et aider *ceux qui sont dans l'épreuve*, les comprendre et les aider grâce à sa propre expérience d'Homme et par son exemple.

L'homme ne pourra plus se désoler en disant : "Moi, charnel comme je suis, je ne pourrai jamais être parfait comme le Père qui est aux Cieux, ni faire ce que le Verbe nous enseigne". Il ne pourra pas non plus considérer comme une "dérision" l'enseignement imparti par le Verbe à des gens qui, affaiblis dans leur nature par la corruption originelle, ne parviennent à le mettre en pratique qu'à travers un grand et continuel effort.

Pas plus, l'homme ne pourra dire : "La loi spirituelle ne me convient pas à cause de ma sensualité charnelle. Le contraste est trop grand entre, d'un côté, la voix extérieure de mes membres (qui sont sous l'influence du monde qui m'entoure, et du démon qui rôde continuellement autour de moi et tente les bas instincts de ma nature animale ainsi que les facultés morales de ma nature rationnelle), et de l'autre, la voix intérieure de ma conscience, qui est la voix même de Dieu. En effet : la voix de la conscience est le rappel de Dieu à ses créatures afin qu'elles ne s'éloignent pas de la Loi, ni la piétinent. Elle parle au fond de mon âme pour me dire : 'Fais ceci', ou bien : 'ne fais pas cela'. J'ai la volonté de faire le bien, oui. Je reconnais que cette Loi est sainte, oui. Ma conscience d'homme, ainsi que la raison qui me distingue de la brute, et qui m'a été donnée par Dieu pour que je puisse connaître, réfléchir, choisir et vouloir ce qui est bien, me disent que cette Loi est bonne, oui. Plus : L'impulsion divine m'habite. Lui, l'éternel moteur, l'Immense qui communique l'immensité à ses créatures m'en fait part à moi aussi comme à tout homme divinisé par la grâce. Fils adoptif que je suis, il me rend capable d'accomplir de grandes œuvres. Elles devraient ressembler aux siennes, si grandes et si parfaites et d'abord à la première et la plus grande qui est celle de tendre à lui avec tout mon amour. Car c'est lui, en vérité, mon Bien unique. Et voilà que je ne réussis pas à faire le bien que je veux, mais je cède au mal qui fermente en moi. Plus fort que le bien".

Non. Vous ne pouvez plus dire cela. Le mal est grand, d'accord. Grand est l'héritage du mal qui vous habite, c'est vrai. Le mal qui se cache pour vous nuire dans les circonstances de la vie (le monde) est encore plus grand, c'est vrai aussi. Très grand est le mal qui porte le nom de Satan, principe de tout Mal, monstre dévorant et insatiable, haine éternelle vivante et inlassable du Créateur et de ses créatures. Mais il y en a Un seul qui est l'infini : Dieu. Or, l'homme divinisé garde en lui la Grâce, c'est-à-dire Dieu. Dieu Charité, Dieu Intelligence, Dieu Sainteté, Dieu Force, Dieu Puissance, Dieu Sagesse, Dieu Vie, Dieu Beauté, Dieu Vérité, Dieu Bonté, Dieu Pureté. En Dieu, il y a tout cela au niveau de la plus haute et infinie perfection. *Dieu est le Tout.*

L'homme de bonne volonté peut tout s'il demeure uni à Jésus Christ. Ce Jésus qui, pour que l'éclat divin de la Loi du Sinaï ne vous cause pas des frayeurs avec les quatre impositions et les six prohibitions de la Loi du Sinaï, qui vous épouvantent.- depuis que votre intégrité fut blessée dans l'Eden et que la loi désordonnée des sens lutte ou prime en vous sur la raison, – résume et parachève la Loi toute entière en un double commandement d'amour qu'il vous présente dans le doux, attrayant et joyeux vêtement de l'amour : "Aimez Dieu, aimez votre prochain". (...)

**Leçon n° 27 – Le libre arbitre est un danger pour la créature, mais c'est un danger qui est saint. « Il est autorisé par l'Amour infini qui s'en sert avec *justice* pour donner à chaque créature selon ce qu'elle a mérité au temps de sa vie corporelle ». Critique de la chrétienté : les chrétiens de nom, et les chrétiens en esprit**

8 janvier 1950.

Rm 8, 5-7.

«La loi de l'esprit vous a libérés du joug du péché et de celui de la chair par le médiateur : Jésus Christ. Cette loi vous a rachetés du péché originel en vous fournissant le moyen de vous laver des marques charnelles laissées par le premier Péché, marques que l'homme ne parvient pas à réprimer par une volonté ferme et héroïque.

Mais la loi de l'esprit n'a pas supprimé la loi du libre arbitre. Si tel avait été le cas, aucune justice ne serait praticable pour récompenser les vainqueurs. Tous auraient été sans péché mais aussi sans le moindre mérite pour avoir refusé le péché.

Le libre arbitre et les penchants laissés par le premier Péché sont un danger mortel pour la créature, créée à l'image et ressemblance de Dieu, prédestinée à la grâce et à la gloire. Mais c'est un danger qui est saint. Il vient de la Sainteté infinie. Il est autorisé par l'Amour infini qui s'en sert *avec justice* pour donner à chaque créature selon ce qu'elle a mérité au temps de sa vie corporelle, avec l'aide de ce même corps; selon ce qu'elle a mérité avec son amour ou avec son manque d'amour; selon ce qu'elle a mérité par la victoire de sa volonté spirituelle sur sa chair par amour de Dieu et par amour du Ciel. Non pas pour éviter l'Enfer, mais avec plutôt le souci de répondre à un élan d'amour orienté vers l'Amour inexprimable, inconnaissable, tel que seulement une vie et une mort dans la grâce vous permettront de comprendre, de connaître et de posséder.

Or, parmi la multitude de chrétiens et de chrétiens-catholiques, nombreux sont ceux qui portent le signe *extérieur* de chrétiens, mais ne se conduisent pas comme de vrais chrétiens. A l'instar des anciens pharisiens qui portaient leurs phylactères au front et au bras, ils n'ont pas la *vraie* loi dans le cœur, ces "chrétiens", pas plus que les pharisiens n'avaient pas la *vraie* loi dans leur cœur. Or, pour les uns et les autres c'est elle la règle de la *vraie* vie des fils de Dieu.

La vie chrétienne est amour, seulement amour. C'est l'Amour qui a donné aux chrétiens les commandements. Et l'amour est ce qui permet aux chrétiens de *vraiment* observer ces mêmes commandements. L'Amour propose, et l'Amour dispose pour récompenser. Et l'amour des chrétiens accueille et accomplit l'inspiration pour mériter la récompense et pour contenter l'Amour.

Mais l'amour, mouvement qui vient du Générateur de tout, du Dieu-Créateur de tout être créé, de toute créature de sa Volonté — depuis le fil d'herbe au soleil, depuis le roc opaque et inerte à l'étoile resplendissante qui traverse le firmament, depuis le ver de terre à l'homme divinisé par la Grâce, depuis l'animal à l'ange — cet Amour est un mouvement spirituel. De même que très pur Esprit est Celui qui, étant Amour infini, a insufflé ce mouvement aux créatures qui habitent le Royaume des Cieux depuis leur création (les anges fidèles), et à celles qui y sont montées, ou qui y monteront au cours des millénaires à venir (les esprits bienheureux).

Puisque l'amour est chose spirituelle, il ne peut être apprécié et possédé par ceux que domine la chair. La chair a l'habitude d'appeler "amour" l'appétit concupiscible ressenti pour une autre ou plusieurs autres personnes. Mais ceci n'est pas amour; c'est la libido, la luxure, la concupiscence de la chair.

L'amour parfait — pour autant qu'il peut se donner dans la créature — a été vécu par le Fils de l'Homme, Marie sa Mère, et Joseph le Juste. Ils ont vécu l'amour le plus parfait possible aux créatures, chacun selon ses mérites et sa sainteté. Trois degrés différents d'une perfection insigne, ils resplendirent distincts des autres perfections des saints. Mais qu'il s'agisse de Jean, l'apôtre vierge de Jésus, ou de n'importe quel autre saint parmi ceux qui vécurent dans le temps, ils marchèrent tous selon l'esprit. Et leur esprit, divinisé par la charité, était, dans leur âme, présence de Dieu lui-même.

Ces êtres-là, *les séparés, les prédestinés*, les sacrés aux yeux de Dieu, possèdent et apprécient l'amour. Les autres, chrétiens d'après la lettre mais non d'après l'esprit, possèdent et apprécient la concupiscence de la chair, qui n'est pas amour mais appétit de plaisir charnel. Entre les premiers et les seconds, un abîme. Impossibilité d'alliance entre les deux groupes, incompréhensibilité infranchissable. Et sur l'abîme un pont en montée : le nom de Dieu.

Les premiers, c'est-à-dire ceux qui se trouvent à la plus haute limite de ce pont, poussés par un amour de compassion à l'égard de leurs pauvres frères, les appellent et leur tendent la main pour les aider à traverser l'abîme. Pour les

conduire sur le chemin de l'esprit, ils se servent de ce Nom dont la sacrée délectation allume des visions de joies inénarrables.

Mais les autres ou n'acceptent pas l'invitation, ou bien, après une courte montée, alourdis par le poids de la chair, attirés et séduits par ses fruits, se sont placés du côté en déclin de ce pont qui va de la Terre au Ciel, et se précipitent de nouveau vers la matière, vers les fruits sensibles et palpables de la chair. Ce sont ces fruits-là qu'ils absorbent, puisque les mystérieux fruits de l'esprit au goût de ciel sont devenus insipides à leur palais charnel et corrompu. Ainsi la corruption entre dans leur esprit, parce que "la sagesse de la chair conduit à la mort".

Dans cette dernière catégorie, il y en a qui pensent pouvoir servir Dieu et Mammon : ils contrebalancent et compensent la pratique littérale et les rites religieux aux actions substantielles de la chair. Ils prennent la divine Miséricorde pour de la bonté idiote qu'on peut mépriser impunément aussi longtemps que la vie est belle, que la santé est bonne, que les affaires vont bien et que leur richesse les rend prospères. Ils pensent pouvoir retarder leur contrition jusqu'au dernier moment, juste à temps pour éviter l'enfer. Mais Dieu, méprisé pendant une vie entière, n'accorde pas toujours cette contrition. Ces gens se considèrent sages parce qu'ils savent cueillir les jouissances terrestres, et prier en même temps. Oh, prières souillées, objet de répugnance aux yeux du Très-Pur ! C'est bien cela la "sagesse de la chair". Elle n'est pas la paix, elle n'est pas la vie, elle n'est pas le terrain ni la monnaie qui permettront d'acheter la future paix éternelle au paradis.

Ceux-là sont pour Dieu des amis-Judas. Comme le Traître, ils feignent la déférence envers Dieu et envers leur prochain, les deux étant présents dans l'Homme-Dieu, Jésus. Ils l'appellent : "Ami" — car il est *toujours présent dans ses vrais enfants*, en ceux qui vivent selon l'esprit, se nourrissent d'aliments spirituels, et n'apprécient que ceux-là —. Mais plus tard, ils trahissent Dieu et deviennent ses ennemis en désobéissant à sa Loi d'amour et à l'ensemble du Décalogue, en entravant sa divine Volonté, en persécutant et en crucifiant ses serviteurs, ses voix, ses instruments.

Or, la fin de Judas n'a pas été seulement la mort de son corps, mais aussi la mort de son esprit. Lorsqu'il mangeait l'agneau avec l'Agneau, et au moment où le Pain de Vie descendait en lui, il était déjà un "mort", un "cadavre", une proie de Satan. Et même ce fut justement à ce moment-là que, par son hypocrisie, Satan est entré en lui comme patron suprême et éternel. Dieu est Vérité, par conséquent il ne peut se tenir là où trônent l'hypocrisie, le

mensonge, et le faux témoignage contre un innocent. Judas était tout cela. En lui, le Pain de Vie n'eut pas le pouvoir de vaincre la saveur du fruit de la chair, et Judas signa son décret de mort éternelle en mélangeant de façon sacrilège son appétit de la chair concupiscible avec le Sacrement d'amour le plus doux et le plus saint.

Haine et amour ne peuvent vivre ensemble. Dieu et Satan ne peuvent pas être servis en même temps. Il n'y a pas de pardon pour le péché qui tue l'Amour, qui tue Dieu, qui tue le frère. Dans le Royaume de la Vérité il n'y a pas de place pour les hypocrites, les menteurs, les calomniateurs.

"Dehors les chiens, les sorciers, les impudiques, les assassins, les idolâtres et tous ceux qui aiment et pratiquent le mensonge ! Qu'ils soient exclus de la Jérusalem céleste !" (Ap 22, 15). Or il est possible d'empoisonner et de tuer quelqu'un sans faire usage de poisons autres que la calomnie et la douleur infligée à son frère. On est idolâtres de son propre *moi*, quand l'idole est estimé parfait, ou quand on adore le *moi* d'une autre personne.

Je dis qu'il est plus facile que se sauve un Dismas, sincère dans sa confession, qu'un faux serviteur de la Loi et dit Christ. Car Dieu aime paternellement le pécheur qui se repent, mais sa bonté *repousse* ceux qui transforment même ses dons divins en fruits de concupiscence, et trouvent des raisons pour mieux cultiver leurs intérêts charnels là où on ne devrait cultiver que des intérêts divins.

De même que Jésus a repoussé les faux disciples dont il est question dans l'Evangile de Jean, au chapitre 6, 22-72, de même seront repoussés les faux chrétiens qui, faisant mine d'honorer Dieu par des formes externes, en réalité le combattent, puisqu'ils critiquent ses plans et ses serviteurs, et puisqu'ils jugent *sottement* ce qui ne pourra s'expliquer qu'avec le temps, et par Dieu lui-même. Telle action qui, en dépit des apparences contradictoires, a une raison d'être, une *raison divine*. Au serviteur de Dieu, elle assurera un trésor de grâces, mais elle apportera la condamnation à ceux qui auront voulu juger et le serviteur, et Dieu avec lui».

**Leçon n°29 - Pour que les actions de l'homme aient du mérite, Dieu lui a aussi donné, avec la conscience, une volonté libre.**

(...) Parmi les nombreux dons laissés à l'homme après la Faute, ou restaurés après la Rédemption, l'homme a reçu de Dieu l'intelligence, la conscience, la Loi.

L'intellect est capable de distinguer ce qui est bon de ce qui est mauvais. La Loi divine, elle, l'aide à distinguer encore mieux : elle indique l'un et l'autre et vous instruit sur les pourquoi et les comment vous pouvez et vous devez vouloir faire le bien et ne pas vouloir faire le mal.

La voix de la conscience pourrait être appelée "voix de Dieu lui-même qui parle à l'intérieur de l'homme", - c'est une autre forme d'aide, non seulement pour encourager la volonté à faire de bonnes actions ou à s'abstenir d'en faire de mauvaises, mais aussi comme source de repentir qui pousse l'homme à réparer le mal commis, de façon à ce qu'il puisse retrouver la Grâce de Dieu, perdue en péchant.

Elle aussi Dieu l'a donnée à l'homme. Et pour que les actions de l'homme aient du mérite, Dieu lui a aussi donné, avec la conscience, une volonté libre. L'homme peut faire ce qu'il désire. Le bien comme le mal. Dans son choix de l'un ou de l'autre, il passe le test qui le confirmera dans la Grâce ou le chassera hors de la vraie Vie.

A Bethlehém, la nuit de la Nativité, les paroles angéliques *L, 2, 13-14* n'ont pas été seulement des paroles de joie et une promesse. Pour les hommes de l'époque et pour ceux des temps à venir, elles ont été l'annonce d'une leçon à savoir que cet Innocent posé dans la crèche, et dont la destinée était celle de mourir sur la croix, était, oui, le Prince de la Paix, le Prince des siècles à venir, le Sauveur, le Messie, Joshua, celui qui avait été promis aux Premiers Parents au moment de leur condamnation, le Rédempteur, le très saint Pontife Eternel de la religion vraie et parfaite, mais que pour être tout cela pour les innombrables descendants d'Adam, il fallait que ceux-ci fassent preuve de "bonne volonté".

Grâce à cette bonne volonté, le sacrifice d'un Dieu qui s'incarne et du Fils de l'Homme qui meurt sur la croix ne resterait pas inutile pour les particuliers êtres humains. Avec elle chaque être humain aurait trouvé la paix, la *vraie* paix. La paix du cœur, au cours de son exil sur la Terre. La paix de l'esprit, et plus tard celle de l'esprit et du corps ressuscité, dans

le Royaume des Cieux. La paix d'un bonheur sans limites. Paix entre les hommes, paix entre les pays et les villes, paix entre les nations. La *bonne volonté* des hommes est la condition essentielle pour que la venue du Christ porte les fruits en vue desquels le Père l'a décrétée.

Entre les voix opposées du bien et du mal, Dieu laisse que le mal opère pour tester les hommes. Du Mal même il tire, pour ses fils adoptifs - héroïques à vaincre le Mal et à vouloir le Bien, - motif de leur gloire éternelle. Chaque action de l'homme trouve son origine dans sa volonté. Si sa volonté est bonne, l'homme fera de bonnes actions, ou du moins il désirera fortement de les faire. Si sa volonté est mauvaise, l'homme fera des mauvaises actions, ou du moins il désirera fortement de les faire.

Ici, ma chère âme, je te rappelle le mot que l'Amour Eternel a autrefois gravé dans ton esprit avec des caractères ineffaçables. C'est de là qu'il resplendit comme un phare qui éclaire ta vie et le chemin qui te conduit à ton Amour, à Dieu. "Il ne suffit pas de ne pas faire mal. Il faut aussi ne pas désirer de le faire". C'est à toi que cela a été dit. Pour te conduire au point où tu es rendue, et au point où encore tu parviendras.

Il faudrait qu'on le proclame partout, qu'on le prêche. Qu'on l'écrive dans les livres, dans les églises, et surtout dans les âmes. Il faudrait que tous sachent bien car celui qui désire faire le mal aujourd'hui, le fera certainement demain. Pour cette raison le Verbe dit : "Celui qui regarde une femme avec convoitise, est déjà adultère dans son cœur". Et celui qui désire faire le bien aujourd'hui, et le désire chaque jour, c'est vraiment comme s'il le faisait déjà, même si la maladie ou d'autres obstacles l'empêchent de passer aux actes.

Un désir enflammé d'amour pour que Dieu soit aimé, connu, servi, ou pour qu'un pécheur se convertisse, peut gagner à Dieu un nombre d'âmes supérieur à celui que pourrait gagner un activisme fébrile, mais dépourvu d'amour pur, et donc de sacrifice caché. Car un désir enflammé d'amour pour que Dieu soit aimé et les âmes sauvées, se fusionne tellement avec le soupir et le désir éternel du Père, du Fils et du Saint-Esprit, que la créature humaine devient "une chose unique et indivisible" avec Dieu. Elle coopère à la gloire du Père, à l'œuvre du Fils rédempteur, et à celle de l'Esprit Saint sanctificateur.

Les hommes de bonne volonté qui vivent ainsi, avec leurs bonnes actions ou avec le désir de les réaliser qui les martyrise, désir qui parfois est plus dévorant que les actions elles-mêmes, ces hommes-là possèdent la sagesse de l'esprit,

pratiquent la loi de la Charité et celle du Décalogue divin, et parviennent à la gloire éternelle.

Vrais fils de Dieu, vivant selon l'esprit, bien qu'obligés lutter contre les assauts du mal et de la chair, ils restent fidèles à l'ordre, à l'harmonie, à l'amour de Dieu et du prochain, et finissent par se fondre avec la Perfection éternelle. Tandis que ceux qui choisissent volontairement la sagesse de la chair, ennemie de Dieu et de sa Loi, après un triomphe terrestre impur et transitoire, se retrouvent face au désespoir des êtres repoussés par Dieu, face à l'horreur de l'Abîme dont le roi est Satan».